



# MAHATMA GANDHI

## Révolutionnaire ou contre-révolutionnaire ?



*Le problème révolutionnaire de l'Inde est encore assez mal connu du public français. En particulier, l'action même du fameux insurgé Mohandas Karamchand Gandhi, le « mahatma » (la grande âme) a soulevé de vives controverses dans les milieux révolutionnaires européens. Dans son n° 8, du 1<sup>er</sup> mars 1922, Clarté publiait à ce sujet un article d'un hindou réfugié en Allemagne, Ram-Prasad-Dubé, sur « les aspects sociaux du mouvement Gandhi dans l'Inde », qui apporta le premier en France une note exacte sur la portée révolutionnaire du mouvement de non-collaboration. Les conclusions de notre correspondant étaient les suivantes : « Nous pouvons prédire que Gandhi échouera comme politicien, mais son enseignement aura marqué une étape capitale dans la révolution sociale qui est en train de s'accomplir dans l'Inde ».*

*Les événements ont confirmé pleinement les prévisions de Ram-Prasad-Dubé.*

*Mais depuis l'arrestation de Gandhi, les discussions ont reprises autour de la personnalité de l'emprisonné. Romain Rolland lui a consacré quatre études ; il en fait dans la revue « Europe » un « apôtre » de la non-violence. C'est à cette série d'études que Henri Barbusse a répondu dans le n° 39 de Clarté.*

*Nous laissons aujourd'hui, sur ce même sujet, la parole à une révolutionnaire hindoue Evelyn Roy, la dévouée collaboratrice de Nath Roy, l'agitateur communiste traqué par la police britannique.*

*L'article suivant, dans lequel le problème révolutionnaire hindou est traité sur un plan de lutte des classes, constitue une excellente réponse aux études de Romain Rolland et un commentaire nécessaire à l'article de Henri Barbusse.*

Les articles de Romain Rolland, qui ont récemment paru dans *Europe* et la réponse qu'y a faite Henri Barbusse dans *Clarté* à propos de Mahatma Gandhi, le leader du mouvement de non-coopération pacifique aux Indes pendant les années 1920 à 1922, ont ouvert un nouveau champ de discussion aux deux camps opposés de l'intellectualisme européen. Romain Rolland, le protagoniste de la résistance non violente, a offert au monde un nouvel argument et, selon lui, une nouvelle preuve de l'efficacité de sa doctrine appliquée aux luttes politiques. Il découvre M. Gandhi, un an après que celui-ci a été plongé dans l'oubli par sa condamnation à 6 ans de prison. Dans un langage éloquent et poétique, il décrit et interprète sa carrière de leader du mouvement de non-coopération, afin de justifier sa propre théorie que la non-violence, basée sur la souffrance, le sacrifice de soi et l'amour fraternel, est la seule philosophie qui puisse sauver la civilisation européenne d'une destruction totale.

Henri Barbusse, qui appartient au camp adverse, de ceux qui opposent la force à la force, la dictature à la dictature, répond aux articles de Rolland en essayant de renverser la base entière de la thèse de ce dernier, quant au véritable rôle de Gandhi dans le mouvement indien. M. Gandhi, assure-t-il, n'est pas comme R. Rolland se l'imagine, un apôtre de l'Amour, du Sacrifice et de la Souffrance acceptée, venu pour racheter le monde avec un nouvel Evangile et s'offrir en victime expiatoire. Au contraire, M. Gandhi est un révolutionnaire, et pour lui la non-violence n'est qu'une tactique magistrale en présence d'une situation difficile. Si Lénine s'était

trouvé à la place de Gandhi, il aurait parlé et agi comme celui-ci, nous déclare H. Barbusse ; tous deux préconisent l'obligation par la force ; tous deux sont des réalistes. Gandhi a pris soin de s'appuyer sur les masses ouvrières et paysannes. Il a toujours défendu les pauvres et les opprimés. Le mouvement révolutionnaire aux Indes est plutôt une lutte sociale que nationale et le combat contre la bureaucratie britannique est une forme caractéristique de la lutte de classe.

Ainsi écrit Henri Barbusse, dans un vaillant effort pour détruire les arguments de Romain Rolland et pour l'empêcher d'atteindre son but qui est de se servir de Gandhi comme d'une nouvelle arme pour combattre le programme et la tactique bolcheviques. Il ne sera pas mauvais, pour ceux qui ont critiqué par la parole ou par la plume, depuis deux ans, le mouvement pacifique de non-coopération aux Indes, d'ajouter quelques mots à cette controverse, dans le but de projeter une nouvelle lumière sur ce qui est, après tout, un sujet bien obscur pour la majorité des intellectuels européens.



Revoiyons rapidement les arguments de R. Rolland. En premier lieu, il surestime trop le succès obtenu par le programme de non-coopération, en ce qui concerne le boycott des écoles, des tribunaux et des emplois et titres gouvernementaux. Le nombre de ceux qui renoncèrent aux emplois et aux titres qu'ils tenaient du gouvernement est infime ; l'abandon de leur cabinet par les avocats et avoués se restreignit à un petit nombre de politiciens parlementaires et de patriotes. Dans les écoles, on remporta un succès notable auprès d'étudiants jeunes, enthousiastes et idéalistes et il fut reconnu plus tard que l'on avait commis là une des plus grandes erreurs de toute la campagne, en éloignant ces milliers de jeunes gens de leurs études, sans leur procurer aucun autre moyen de les continuer ou de gagner leur vie. Toute cette partie du programme non-conformiste a été une faillite avouée et l'on n'en parle plus — l'ayant rayée de l'activité nationale — quoique, théoriquement, on ne l'ait jamais abandonnée.

Le boycott des étoffes étrangères et des débits de boisson obtint un plus grand succès, parce que là M. Gandhi et le Congrès trouvèrent un moyen d'attaquer directement le trésor du gouvernement dans ses sources vives. Le boycott des boissons n'est pas, comme R. Rolland le remarque erronément, une mesure de « saine discipline » et d' « hygiène nécessaire ». Au contraire, ce fut une tentative pour supprimer une des grandes sources de revenu du gouvernement indien, qui monopolise le commerce des boissons et en retire d'énormes bénéfices. Le boycott et la garde devant les débits de liqueurs obtint un tel succès que, devant le formidable déficit qu'il avait bien fallu avouer, le gouvernement s'opposa énergiquement à ces attaques contre sa bourse. Ainsi que l'observe avec raison R. Rolland, le nom de M. Gandhi mérite d'être retenu comme celui d'un réformateur social, longtemps après que ses triomphes et ses échecs politiques auront été oubliés. Sa campagne contre le dogme de l'impureté était juste, mais nous ne pouvons